



HOMMAGE
À
GEORGES JULIEN



*« Pour ceux qui ont suivi vos visites de ville,
ces vestiges resteront animés
du souffle des hommes de l'Histoire »*
(Gilles Sicard)



« Avec passion, avec conviction, avec rigorisme, sans partage, vous révoltant contre la médiocrité en général, exaspéré et quelquefois désespéré quand elle vous touche de près, peut-être exagérément absolu dans vos jugements, excessif parfois dans vos appréciations, aimé ou pas, comme toute personnalité forte et abrupte, cachant mal une réelle générosité, parfois agressif pour dissimuler une extrême sensibilité, vous pouvez avoir la satisfaction d'avoir à ce jour accompli une œuvre immense ».

Ainsi s'exprimait en juin 1975, le Docteur CONSTANS, maire de Saint-Antonin de 1971 à 1995, s'adressant à M. JULIEN lors de la cérémonie de départ en retraite du collègue.



A Georges Julien



Georges Julien est mort, triste nouvelle que j'attendais, hélas, d'un jour à l'autre. Il est mort et malgré la saison estivale, le beau soleil d'août qui magnifie toute chose, malgré enfin tout ce qui vient enchanter nos yeux et nos oreilles et répandre la joie dans notre riante vallée, notre cœur, en cette heure est plein de deuil et de tristesse, car l'ami qui disparaît laisse un grand vide dans nos vies.

Il incarnait, en effet la plupart des qualités humaines que nous aimerions avoir et ces quelques vers d'Antonin Perbosc semblent avoir été écrits pour lui :

*« ... Amic, los que t'an conescut
Que sabon coma ès mort e mai coma as viscut
Diràn que t'a jamai plegat cap de redorta
Qu'as ajut sempre orror de tota rega torta ».*

(Ami, ceux qui t'ont connu, qui savent comment tu es mort et comment tu as vécu, diront que jamais nul joug ne t'a fait courber la tête et que tu as toujours eu en horreur tout sillon tortueux).

D'autres plus qualifiés diront sans doute mieux que moi les mérites du pédagogue de qualité et de l'homme de conviction qu'il fut. Je veux, aujourd'hui, au nom de l'amitié qu'il m'avait accordée, porter simplement témoignage sur l'homme de rare qualité qu'il fut. Il est juste que lui soit rendu en toute simplicité un hommage mérité, loin de la solennité factice d'un conventionnel éloge funèbre.

Chacun se souvient de sa silhouette de promeneur solitaire parcourant les rues de Saint-Antonin qu'il aimait tant, au point d'avoir décidé d'y passer sa retraite et d'y finir ses jours.

Cet amour de notre cité l'avait conduit à prendre en main les destinées de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, de la redynamiser et d'en faire ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Pour les mêmes raisons, il avait dépouillé et classé les riches Archives Municipales dont il était le Conservateur. Sa connaissance et son amour de la langue occitane, en même temps qu'ils lui permettaient de pénétrer et de comprendre les vieux manuscrits, nous avaient rapprochés. Si l'on ajoute à cela la chaleur communicative qui émanait de ses propos, on

comprendra aisément que soit née entre nous une sorte de complicité, que j'aie, à mon tour, été gagné par sa passion et que je me sois lancé dans la transcription des livres cadastraux de l'année 1500. Je ne peux me rappeler sans un serrement de cœur les bons moments passés ensemble à déchiffrer quelque vieux parchemin. Avec quelle émotion partagée nous nous émerveillions alors de la richesse et de la beauté de cette langue occitane que nos ancêtres maniaient si bellement.

Georges avait notamment procédé à la transcription des livres de comptes consulaires. Pour que ce travail considérable ne reste pas lettre morte, la Société a décidé de procéder à son édition et c'est, je crois, la meilleure façon d'être fidèle à sa mémoire. Je l'avais informé de cette décision à laquelle il avait aussitôt adhéré.

Oui, passionné, curieux de tout, rigoureux, généreux, érudit, le cœur largement ouvert à toutes les émotions, ouvrier patient en toute chose qu'il entreprenait, Georges Julien était tout cela. Il aura été exemplaire jusqu'au bout, tant en affrontant dans la dignité la terrible maladie qui le minait et l'emprisonnait tous les jours davantage, que dans les derniers instants de sa vie. Et mercredi, partant pour Montauban, il adressait un amical salut à son cher Roc d'Anglars qu'il ne devait plus revoir.

Son souvenir demeurera longtemps dans les esprits et dans les choses à Saint-Antonin et nous pourrions dire avec le poète :

*« Tot parla de vosaus. La tomba
Ara vos garda ; mas la comba
Ont vos aimèretz se soven ;
Vostra ama i viu e d'aquí ven,
O bosc, benlèu qu'a-n-aquesta ora
Ont passa un trobaire, lo vent
Dins l'aire tan doç canta e plora ».*

(Tout parle de vous. La tombe à présent vous retient ; mais la vallée où vous avez aimé se souvient. Votre âme y vit et de là vient peut être, ô bois, qu'à cette heure où passe un poète, le vent chante dans l'air si doux et pleure).

Mon ami Georges, que les tiens, et singulièrement Madeleine, qui t'ont accompagné et soutenu tout au long de ton douloureux calvaire, sachent que nous partageons leur tristesse et que nous vénèrerons ta mémoire comme si c'était un des nôtres qui nous manquerait désormais.

*Allocution prononcée par André VIGNOLES
lors de notre Assemblée Générale du 16 Août 1998*

Hommage à Georges Julien

Jean Boutonnet, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, a eu la délicatesse de me laisser sa place pour dire un dernier adieu à mon ami Georges Julien.

Et c'est au nom de la Société archéologique dont Georges Julien fut pendant dix ans le vice-président que je voudrais exprimer notre émotion, notre tristesse et assurer son épouse, ses enfants et petits-enfants de toute notre sympathie.

Il semble difficile, sinon impossible, d'évoquer en quelques phrases une personnalité aussi forte et aussi attachante à bien des égards que celle de Georges Julien. A la rigueur, à la conscience professionnelle de l'enseignant, du chef d'établissement puis, une fois à la retraite, de l'historien, s'ajoutait – ce qui m'a toujours frappé chez lui – une immense curiosité intellectuelle. Car Georges Julien était dans la vie tout le contraire d'un indifférent ! Et il avait le don de faire partager aux autres son enthousiasme et ses passions.

C'était tout particulièrement vrai lorsqu'il s'agissait de son cher Saint-Antonin. Une visite de la ville sous sa direction demeure quelque chose d'inoubliable. Georges Julien, ainsi que son épouse, s'est très largement investi dans la sauvegarde et la réhabilitation du riche patrimoine saint-antoninois, on le sait. En 1976, son rôle dans la restauration du couvent des Génovéfains, l'actuel hôtel de ville, lui valut la médaille de la Société archéologique.

Les articles qu'il a consacrés au passé de Saint-Antonin dans notre Bulletin, trop rares malheureusement, toujours rédigés dans un style admirable, témoignent de ses dons d'historien et de sa grande culture, masqués souvent par une non moins grande modestie. Et puis il y avait son domaine privilégié, je veux parler des archives de Saint-Antonin. Déjà atteint par la maladie, ne poursuivait-il pas avec ténacité la traduction des comptes consulaires ?

On pourrait parler longuement encore de ses qualités de cœur, de son ouverture aux autres, de sa disponibilité vis-à-vis des étudiants ou des chercheurs qui faisaient appel à lui. Je voudrais, pour terminer, rendre hommage à l'homme de caractère qui suscitait l'admiration de tous par son extraordinaire courage et sa dignité pour affronter la maladie et la mort, fortement aidé en cela, il est vrai, par son épouse et sa famille.

Vendredi 14 août 1998

Jean-Claude FAU

Monsieur Julien,

Non, vous ne nous quittez pas.

Vous ne quittez pas votre famille, bien sûr, ni vos amis qui vous gardent au vif de leur affection.

Vous ne quittez pas non plus les amoureux de Saint-Antonin, qui vous doivent de mieux aimer la fantaisie d'un modillon, la ferveur d'une ogive, le mystère d'une inscription, l'émotion d'une usure au bac des tanneurs... Pour ceux qui ont suivi vos visites de ville, lu vos articles, ou écouté l'émission radiophonique de Patrick, ces vestiges resteront animés du souffle des hommes de l'Histoire. La pierre ne vous intéressait que parce qu'elle était l'œuvre d'une main, d'un cœur, le cadre de la peine ou de l'espoir d'une vie. Ainsi, étudier le passé de nos ruelles, c'était pour vous, d'abord, j'en suis sûr, rendre hommage à leurs hommes et à leurs femmes sans âge, puissants ou humbles, humbles surtout.

Car, Monsieur Julien l'historien vibrant, l'archiviste révérencieux, le Président sourcilleux de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, vous étiez d'abord un humaniste passionné.

Et c'est à ce titre que vous gardent aussi, au plus digne de leur mémoire, une multitude d'anciens élèves. Vous pensiez qu'une rigoureuse éducation, tant sur le plan moral que scientifique, pouvait aider les jeunes à devenir des hommes véritables : des citoyens responsables. Et vous avez mis tout en œuvre pour en attirer le maximum. Combien sommes-nous, les enfants de la campagne, qui, sans vous, n'aurions sans doute pas dépassé le certificat d'études ? Mais au prix de quels efforts avez-vous réussi à organiser une demi-pension, et un internat – dans quelques habitations charitables de la ville : merci Malou... ? Au prix de quels sacrifices de vie personnelle, et familiale – Merci Madame Julien, Michèle et Aline – avez-vous animé les études après la classe, et les soirées après l'étude, et les loisirs des jeudis ? Avec Monsieur Désirat et Madame Julien, jamais vous ne vous êtes laissés arrêter par la fatigue et les risques d'accidents...

Toujours bénévolement, toujours avec chaleur, vous prolongiez votre enseignement général de cours supplémentaires, parfois individuels, pour les candidats aux divers concours – que vous accompagniez sur les lieux d'examen et attendiez jusqu'à l'issue des épreuves.

Et lorsqu'on vous rendait visite, plus tard – quand on y pensait – l'écoute de nos progrès donnait un supplément d'éclat

à votre regard... Vous nous parliez d'avenir à construire, de liberté réelle, de fraternité, de justice... et nous repartions à regret, animés du désir de devenir meilleurs...

Aujourd'hui, je reste persuadé que c'est votre façon de prononcer le mot peuple qui m'a donné le besoin de connaître et d'enseigner l'Histoire. Combien de fois, en soulignant la beauté de ce mot, ou celle des mots ÉGALITÉ, DÉMOCRATIE, LAICITÉ, SERVICE PUBLIC... vous ai-je senti tout près ?

Comment la mort pourrait-elle vous éloigner ?

Monsieur Julien, vous restez avec ceux qui aiment regarder le passé de Saint-Antonin – leur passé –, mais plus encore avec ceux qui font chaque jour, à votre exemple, le rêve d'être un peu plus Homme dans un monde un peu plus humain.

En vous disant MERCI, je voudrais vous dédier ces vers d'Aragon :

*«... Le chant n'est pas moins beau quand il décline
Il faut savoir ailleurs l'entendre qui renaît comme
l'écho dans les collines... et même qu'une voix se taise
Sachez-le toujours le cœur profond reprend la phrase
interrompue
Du moment que jusqu'au bout de lui-même le chanteur
a fait ce qu'il a pu
Qu'importe si chemin faisant vous allez l'abandonner
comme une hypothèse »*

*Allocution prononcée par Gilles SICARD
lors des obsèques de M. Georges Julien*

